

[Texte]

Then you look at what has happened to your costs or prices—you can do it in various ways—relative to the partner currency's costs or prices. Over that time you'll see whether—in that definition, which itself is partial—you've gained or lost price competitiveness or cost competitiveness. That's the kind of measurement you do.

When Mr. Tremblay referred to this earlier he pointed out that—and what he was saying was a good example of where you start from—for Canada, you can get somewhat different results depending on whether you start from 1982-83 or from 1987-88.

The recent study of the Economic Council, "Pulling Together", pointed out that the exchange rate really wasn't very different over the 10 years. It went down and it went up, but basically it was the same.

If Canada is uncompetitive, why is that? The answer they came to was that salaries increased much more here than in the partner country, which presumably was the United States, or at least it has the biggest share. Furthermore, productivity or at least it has the biggest share. Furthermore, productivity grew much less rapidly. So unit labour costs, which was their measure of cost, grew more rapidly here than in the United States. If that's what happened, it may not be accurate to say the exchange did it. Maybe it was these other things.

If you go to 1986-87 and start from there—saying that was a period that was right—and you've had a currency that's increased since then, you can say the exchange rate might have done it. But even then, as my colleague said, you could only say it was part of the story. It also depends on the industry you're in. Mr. White points out that the assembly plants in Oshawa have a \$6 per hour advantage. So maybe there's no exchange rate question at all.

The Acting Chairman (Mr. Thompson): The point I was trying to make is that many of these measuring sticks or instruments on the value of the dollar have concluded that it has not been overvalued. Is that—

• 1730

Mr. Crow: Yes, there are a whole range of measures and it gives rather widely different answers, depending on the starting point and the definition use of the exchange rate and of costs. There is a whole range of answers. I must admit that people tend to tailor the measure they take to the kind of answer they want to get, so we tend to be a bit mistrustful of them.

The Acting Chairman (Mr. Thompson): It is something like getting more than one economist in the same room at the same time.

Mr. Crow: We'll tell you which are the good ones.

The Acting Chairman (Mr. Thompson): Can we agree that inflation is the enemy, if you wish, not that monster that has to be beheaded from time to time? Is that a fair statement?

[Traduction]

Puis, on examine l'effet qu'a eu cette variation sur les coûts ou les prix—on peut le faire de diverses façons—en le comparant à l'évolution des coûts ou des prix du partenaire. On est alors en mesure d'établir—selon ces résultats, qui demeurent partiels—si l'on a gagné ou perdu du terrain sur le plan de la compétitivité de ces prix ou de ces coûts. C'est le genre de mesures que l'on effectue.

Quand M. Tremblay y a fait allusion, un peu plus tôt, il a fait remarquer—et la période qu'il indiquait était un bon exemple—que dans le cas du Canada, les résultats que l'on obtient peuvent différer quelque peu, selon que l'on parte de 1982-83 ou de 1987-88.

Dans la récente étude du Conseil économique, *Pulling Together*, on faisait remarquer que le taux de change n'était pas tellement différent de ce qu'il était il y a dix ans. Il a fluctué, mais en général, il est demeuré à peu près le même.

Pourquoi le Canada n'est-il plus concurrentiel? La réponse que le Conseil économique a trouvée, c'est que les salaires ont augmenté beaucoup plus au Canada que dans le pays partenaire, probablement les États-Unis, ou qu'ils représentaient, en tout cas, une plus grande partie des dépenses. En outre, la productivité du Canada a augmenté beaucoup moins rapidement. Par conséquent, le coût de la main d'œuvre unitaire, qui était la mesure du coût utilisées a augmenté beaucoup plus rapidement au Canada qu'aux États-Unis. Si c'est le cas, il est peut-être erroné de rejeter la faute sur le taux de change. Ce sont peut-être ces autres éléments qui en sont davantage responsables.

Si l'on retourne à 1986-1987 et si l'on part de là—en supposant que ce soit une bonne période—si on constate que la valeur de la monnaie n'a fait qu'augmenter depuis cette période, on pourrait dire que le taux de change est responsable. Mais, même là, comme le disait mon collègue, il ne pourrait être responsable qu'en partie. Cela dépend aussi du secteur dans lequel on se trouve. M. White dit que les employés des usines d'assemblage d'Oshawa gagnent 6\$ de plus l'heure. Le taux de change n'a peut-être donc rien à voir dans tout cela.

Le président suppléant (M. Thompson): Ce que je cherchais à démontrer, c'est qu'un grand nombre de ces instruments qui mesurent la valeur du dollar ont permis de conclure qu'elle n'a pas été surévaluée.

M. Crow: Oui, il y a tout un éventail de mesures qui donnent des résultats plutôt différents, selon le point de départ et la façon dont on définit le taux de change et les coûts. Il y a toute une gamme de réponses possibles. Je dois dire que l'on a souvent tendance à adopter la façon de mesurer selon le genre de réponse que l'on veut obtenir. Nous avons donc plutôt tendance à douter un peu des résultats.

Le président suppléant (M. Thompson): C'est un peu comme de réunir plusieurs économistes dans une même pièce en même temps.

M. Crow: Nous allons vous dire lesquels sont les meilleurs.

Le président suppléant (M. Thompson): Pouvons-nous nous entendre pour dire que l'inflation est l'ennemi, si vous voulez, et non pas ce monstre auquel il faut couper la tête de temps en temps? Qu'en pensez-vous?